

André Leroi-Gourhan et les textiles

Sophie DESROSIERS

(EHESS, Paris)

(sophie.desrosiers@ehess.fr)

La place qu'André Leroi-Gourhan accorde aux textiles dans *L'homme et la matière*¹ m'a toujours semblé inadéquate. Le séminaire d'archéologie des textiles de juin 2008 était une excellente occasion pour affronter cette question et essayer de comprendre comment ce technologue percevait ce domaine technique et pourquoi. En me focalisant sur le contenu de son ouvrage, j'essaierai de montrer en quelques étapes comment une définition beaucoup plus large des textiles et le repérage de traces de plus en plus anciennes de cette activité conduisent à proposer un autre type d'action sur la matière, complémentaire et moins violent que les percussions commentées en détail par Leroi-Gourhan.

LES TERMES GÉNÉRIQUES DE « TISSUS » ET DE « TEXTILES »

Leroi-Gourhan définit une « classe générale des tissus qui couvre toutes les formes d'assemblage de deux nappes d'éléments parallèles » que celles-ci soient obtenues par le tissage ou par la vannerie, le premier se distinguant de la seconde par la nécessité d'avoir un cadre de tension ou de suspension des fils². Une telle acception est englobante parce qu'elle inclut sous une même appellation les résultats de deux activités habituellement séparées – le tissage et la vannerie

- qui ont effectivement beaucoup de points communs quant aux types d'entrecroisements des éléments qui les constituent. Mais d'un autre point de vue, elle est réductrice car elle ne prend pas en considération d'une part les constructions faites à l'aide de fibres directement entremêlées dans du feutre, de l'écorce battue ou du papier que Leroi-Gourhan classe comme solides souples ayant une surface continue, au même titre que le cuir³, et d'autre part les constructions élaborées à l'aide d'un seul élément fibreux ou fil comme les réseaux bouclés et noués - les filets sont mentionnés avec les nœuds⁴ et le crochet et le tricot sont absents -, ou celles obtenues à l'aide d'une seule nappe d'éléments comme les tresses présentées dans la partie sur la filature⁵. Les deux classifications générales publiées dans la seconde moitié du XX^e siècle - *The Primary Structures of Fabrics* d'Irene Emery⁶ et *Systematik der Textilten Techniken* d'Annemarie Seiler-Baldinger⁷ ont heureusement permis de regrouper ces diverses formes dans un ensemble cohérent habituellement désigné aujourd'hui en français par le terme générique de « textiles » (voir par exemple ce que recouvre le titre du séminaire : « archéologie des textiles »). Du point de vue des assemblages de fibres, le

3 - *Ibid.* : 234.

4 - *Ibid.* : 262.

5 - *Ibid.* : 261.

6 - Emery 1966, voir Ballet et Desrosiers 1987.

7 - Seiler-Baldinger 1991 (1ère édition 1973).

1 - Leroi-Gourhan 1971 (1^{ère} édition 1943).

2 - *Ibid.* : 269.

domaine des textiles est donc ou plus large et plus varié que ce que Leroi-Gourhan qualifie de « tissus », un terme aujourd'hui plutôt réservé aux textiles tissés sur un métier avec une chaîne (longitudinale) et une trame (transversale)⁸. Et s'il nous faut un terme générique pour désigner l'ensemble des textiles nécessitant un ou plusieurs points de tension des fils par opposition avec la vannerie, je proposerais celui de « textiles au sens strict » car je ne vois pas quel mot français spécifique pourrait remplir cette fonction⁹.

Ainsi, l'emploi du terme « textiles » pour désigner toutes les constructions de fibres ayant une certaine souplesse met-il en évidence une volonté d'inclure dans un même champ d'observation des objets produits à l'aide d'un même type de matériaux en insistant sur le fait qu'ils résultent de l'assemblage de ces fibres dans une véritable construction en trois dimensions.

LA PLACE DES TEXTILES DANS L'HOMME ET LA MATIÈRE

Leroi-Gourhan aborde la question des textiles dans le cadre des techniques de fabrication qu'il classe « selon les propriétés physiques des corps au moment de leur traitement » avec l'idée que « deux

8 - Il faut noter que le terme de « textiles » ne recouvre pas la même réalité dans les deux classifications citées plus haut. En américain, il serait l'équivalent de notre « tissu » et le terme générique, englobant aussi les vanneries, serait « *fabric* » (Emery 1966 : xvi, 208). En allemand, il inclut les vanneries mais non les textiles faits de fibres directement entremêlées sans passer par l'état de fil (feutre, écorce battue, papier et papyrus)(Seiler-Baldinger 1991). Cette situation complexe semble provenir en partie du nombre limité de termes disponibles dans chaque langue et de la nécessité de les mettre dans un ordre acceptable pour désigner des catégories s'emboîtant les unes dans les autres, et aussi des champs spécifiques observés par les divers auteurs : celui des textiles archéologiques pour Emery et celui des techniques observées par les ethnologues pour Seiler-Baldinger).

9 - « Etoffe » est employée par Leroi-Gourhan (p. 234) mais il ne convient pas une fois que la catégorie a été étendue, par exemple aux tricots et aux tresses.

matériaux [...] possédant les mêmes propriétés physiques générales auront inévitablement la même manufacture »¹⁰. En découlent six catégories, à savoir successivement les solides stables, fibreux, semi-plastiques, plastiques, souples et fluides. Les textiles sont considérés parmi les solides souples, ce qui semble parfaitement logique.

Cependant, lorsque Leroi-Gourhan fait la distinction : « les uns se présentent en surfaces continues (écorce, papier, feutre, cuir), les autres ont une surfaces irrégulière, faite d'éléments plus ou moins étroitement assemblés (étoffes, vanneries) »¹¹, on est forcé de reconnaître que son classement porte sur des surfaces et non pas sur des fibres ou des éléments souples, et donc sur la matière dans son état définitif, et non pas dans son état original. Parfaitement conscient de ce problème, il justifie le fait que « la matière n'est plus à la base du classement » parce que « d'une part [...] l'outillage n'a pas sur les solides souples la même influence que sur les autres solides (par leur nature ils échappent à la rigueur des percussions et tous ont pour outil principal la main nue), d'autre part [...] il n'observe] aucun rapport étroit entre la matière et des formes d'outils déterminées ». Il ajoute que l'« outillage (poinçon aiguille, métier à tisser) est propre à l'assemblage recherché et non à la matière travaillée »¹².

Ainsi, guidé par l'outil comme critère de classification des techniques, Leroi-Gourhan se trouve poussé à considérer les textiles comme des surfaces souples au même titre que le cuir, et à faire abstraction d'une propriété fondamentale de ce domaine : le fait qu'il s'agit de constructions en trois dimensions¹³. On peut alors se poser la question

10 - Leroi-Gourhan 1971 : 161-162.

11 - *Ibid.* : 234.

12 - *Ibid.* : 234-235.

13 - Bien que divers assemblages soient abordés dans les pages qui suivent son introduction aux solides souples (p. 235-296), ceux-ci

suiuante : à défaut d'outillage commun et du fait qu'« ils échappent à la rigueur des percussions », les textiles ne partagent-ils pas un autre moyen d'action sur la matière qui est la construction en trois dimensions par l'assemblage de fibres ? Et ce moyen d'action sur la matière n'est-il pas aussi important que ceux qui ont été retenus jusqu'ici par Leroi-Gourhan : les percussions complétées par le feu, l'eau et l'air¹⁴ ?

L'ASSEMBLAGE COMME MOYEN D'ACTION SUR LA MATIÈRE ?

Comme l'écrit Leroi-Gourhan, l'assemblage de fibres n'implique pas l'utilisation d'outils ou de formes d'outils déterminées : la main, une aiguille ou une pelote de fil, deux aiguilles ou un crochet, des plaquettes, un cadre ou un métier à tisser n'ont pas grand chose en commun. Cependant, à côté des percussions « actes violents qui impriment à la matière une forme utilisable »¹⁵, on pourrait considérer que l'assemblage de fibres (ou plus généralement la construction à partir d'éléments indépendants) constitue un acte non violent qui imprime à la matière une forme tout aussi utilisable. Quitte à s'écarter des principes de classement appliqués aux autres matériaux, c'est la matière et non plus l'outillage qui prendrait toute sa signification.

Dans le prologue à la seconde édition de *L'homme et la matière*, Leroi-Gourhan précise bien que son objectif est double : élaborer un cadre de classification des documents technologiques tout en retraçant les lignes générales d'une évolution¹⁶. En tant que préhistorien, on comprend bien qu'il ait privilégié les outils et, en particulier, les outils

ne sont pas considérés comme ayant directement une place dans une classification générale des techniques.

14 - *Ibid.* : 43.

15 - *Ibid.* : 47.

16 - *Ibid.* : 7.

de pierre taillée très présents dans le matériel archéologique des périodes anciennes alors que les matières organiques ne sont pas conservées au-delà du Paléolithique supérieur et souvent sous une forme que le technologue n'intégrait pas dans sa classe des « tissus » (voir par exemple le fragment de corde découvert à Lascaux¹⁷, ou ceux d'Ohalo II (Israël)¹⁸). Occupée par des outils de pierre taillée conservés sur des centaines de milliers d'années, sa vision ne pouvait que mettre au premier plan les percussions comme moyen d'action sur la matière. Du point de vue chronologique, les constructions de fibres ou d'autres éléments indépendants qui concernent en premier lieu le domaine des textiles ne se trouvent pas pour le moment sur un pied d'égalité avec les percussions. Mais cette situation est en train de changer.

L'ASSEMBLAGE COMME COMPLÉMENT DES PERCUSSIONS ?

Depuis les années 1990, le nombre de textiles repérés pour des périodes très anciennes a beaucoup augmenté grâce non seulement à leur présence effective dans des contextes archéologiques, mais aussi au témoignage d'autres artefacts, par exemple de l'argile cuite conservant leurs empreintes – comme à Dolni Věstonice I et Pavlov I (Tchéquie) vers - 27.000¹⁹, leurs représentations - sur les « Vénus » du Gravétien²⁰, des microtraces du travail de fibres sur des outils en os ou en ivoire du paléolithique supérieur²¹, ou encore des objets perforés suggérant leur présence²². L'existence de ces derniers vers - 300.000, et de perles dès

17 - Glory 1959.

18 - Nadel *et al.* 1994.

19 - Adovasio *et al.* 1996.

20 - Soffer *et al.* 2000.

21 - Soffer, 2004.

22 - Bednarik 1995 ; Warner et Bednarik 1996 ; cités par Hardy 2008 : 272.

- 200.000²³ permet de remonter le fil jusqu'au Paléolithique Inférieur et Moyen. Certains vont jusqu'à faire l'hypothèse que la pratique des nœuds qui a tant marqué le développement de la pensée humaine, et qui est aujourd'hui observée chez les orangs-outans²⁴, puisse avoir été développée il y a 2,5 millions à 250.000 ans²⁵. Enfin Hardy²⁶ reprenant des conclusions d'Adovasio, Soffer et Page²⁷ souligne que lorsqu'ils ont été conservés dans des contextes archéologiques, les objets en fibres peuvent dépasser les outils en pierre dans une proportion de 20 à 1.

De telles avancées confortent l'idée que les constructions par assemblage de fibres puissent avoir joué très tôt un rôle important dans le développement des techniques comme dans la vie quotidienne de certains groupes humains. Hardy commence son article²⁸ avec une citation de Heider²⁹ concernant les Dani de Nouvelle Guinée : « *The Dani are technically a Stone Age culture. Stone tools are important but in fact the Dani culture is based on wood and string and could be called a String culture* ».

En cheminant un peu plus loin, on peut penser que les capacités à l'abstraction requises par la pratique de ces assemblages dans la durée : comptage des éléments, repérage dans l'espace, ordre, répétition, mémorisation ... aient pu jouer un rôle important dans le développement de la pensée humaine et peut-être dans celui de l'écriture puisque dans plusieurs langues le mot pour « texte » vient du latin « *texere* » (tisser). Mais ceci appelle d'autres recherches qui ne sont

pas de mon ressort.

BIBLIOGRAPHIE

- ADOVASIO J.M., SOFFER O. et KLIMA B. 1996. Upper Palaeolithic Fibre Technology : Interlaced Woven Finds from Pavlov I, Czech Republic, *Antiquity* 70 : 526-534.
- ADOVASIO J.M., SOFFER O. et PAGE J. 2007. *The Invisible Sex : Uncovering the True Role of Women in Prehistory*. New York : Smithsonian.
- BALFET H. et DESROSIERS S. 1987. Où en sont les classifications textiles ? *Techniques et culture* 10 : 207-211.
- BEDNARIK R.G. 1995. Concept-mediated Marking in the Lower Palaeolithic, *Current Anthropology* 36(4) : 605-634.
- BEDNARIK R.G. 1997. The Role of Pleistocene Beads in Documenting Hominid Cognition. *Rock Art Research* 14 : 27-41.
- CHAUSSEY C. 2005. *Habilités techniques chez les orangs-outans en parcs zoologiques : le cas d'une réalisation de nœuds (Jardin des Plantes, Paris et zooparc de Beauval, St Aignan)*, Diplôme de l'EHESS, Paris.
- EMERY I. 1966. *The Primary Structures of Fabrics*, Washington D.C.: The Textile Museum.
- GLORY A. 1959. Débris de corde paléolithique à la grotte de Lascaux (Dordogne), *Mémoires de la Société Préhistorique Française* 5 : 135-169.
- HARDY K. 2008. Prehistoric String Theory. How Twisted Fibres Helped to Shape the World, *Antiquity* 82 : 271-280.
- HEIDER K.G. 1970. *The Dugum Dani* (Viking Fund Publications in Anthropology 49), Chicago : Aldine.
- LEROI-GOURHAN A. 1971. *L'homme et la matière*. Paris : Albin Michel (1^{ère} édition 1943).
- NADEL D., DANIN A., WERKER E., SCHICK T., KISLEV M.E. et STEWART K. 1994. 19,000-Year-Old Twisted Fibers from Ohalo II. *Current Anthropology* 35(4) : 451-458.
- SEILER-BALDINGER A. 1991. *Systematik der Textilten Techniken*, Bâle : Ethnologisches Seminar der Universität/ Museum für Völkerkunde (traduit en anglais : *Textiles. A Classification of Techniques*, Washington D.C.: Smithsonian Institution, 1994 ; 1^{ère} édition 1973)

23 - Bednarik 1997.

24 - Chaussey 2005.

25 - Warner et Bednarik 1996.

26 - Hardy 2008 : 271.

27 - Adovasio, Soffer et Page 2007.

28 - Hardy 2008 : 271.

29 - Heider 1970.

- SOFFER O. 2004. Recovering Perishable Technologies through Use Wear on Tools : Preliminary Evidence for Upper Paleolithic Weaving and Net Making. *Current Anthropology* 45(3) : 407-413.
- SOFFER O., ADOVASIO J.M. et HYLAND D.C. 2000. The « Venus » Figurines. Textiles, Basketry, Gender, and Status in the Upper Paleolithic. *Current Anthropology* 41(4) : 511-537.
- WARNER C. et BEDNARIK R. 1996. Pleistocene knotting. In : Turner J.C. et van de Griend P. (eds.), *History and Science of Knots* : 3-18. Singapore : World Scientific.